



Parler du salut, ce ne sera pas seulement parler du péché auquel nous sommes arrachés. Ce sera surtout, ce sera d'abord, **regarder celui qui nous sauve**, découvrir vers quoi, vers qui nous sommes sauvés, à quelle plénitude de vie nous sommes appelés. « **Sauvés de** », puis sans doute, mais plus encore « **sauvé vers** ». Le salut ne consiste pas à loucher sur la poutre de notre péché, mais à regarder celui qui la prend sur son dos.

Dans le **sacrement du pardon**, nous célébrons **la joie de Dieu**, sa joie de faire revivre. Dieu ne marchande pas, il ouvre les bras. Non par pitié, par condescendance, mais par passion : parce que c'est sa joie de Dieu, sa joie de Père prodigue, de donner, de redonner, de pardonner, de se donner. Dieu est vie, Dieu est grâce, Dieu est joie.

Extraits du livre « Dieu sauve » de Jean-Noël Bezançon

Psaume 129

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
je l'espère, et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

Arrête-toi pour regarder et contempler !

Regarde et contemple le visage de l'Amour Crucifié qui, aujourd'hui, sur la croix, continue d'être porteur d'espérance ; main tendue à ceux qui se sentent crucifiés, qui font l'expérience dans leur vie du poids de leurs échecs, de leurs désenchantements et de leurs déceptions.

Regarde et contemple le visage concret du Christ crucifié par amour de tous sans exclusion. De tous ? Oui, de tous. Regarder son visage est l'invitation pleine d'espérance de ce temps de Carême pour vaincre les démons de la méfiance, de l'apathie et de la résignation. Visage qui nous incite à nous écrier : le Royaume de Dieu est possible !

Arrête-toi, regarde et reviens. Reviens à la Maison de ton Père. Reviens, sans peur, vers les bras ouverts et impatients de ton Père riche en miséricorde qui t'attend.

Reviens ! Sans peur, c'est le temps favorable pour revenir à la maison « de mon Père et de votre Père » (cf. Jn. 20, 17). C'est le temps pour se laisser toucher le cœur.. Rester sur le chemin du mal n'est que source d'illusion et de tristesse. La vraie vie est quelque chose de bien différent et notre cœur le sait bien. Dieu ne se lasse pas et ne se lassera pas de tendre la main.

Reviens, sans peur, pour faire l'expérience de la tendresse de Dieu qui guérit et réconcilie. Laisse le Seigneur guérir les blessures du péché et accomplir la prophétie faite à nos pères : « Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair » (Ez.36, 26)

Arrête-toi, regarde et reviens !

Extraits de méditations de Carême du Pape François

Les deux amis

C'est l'histoire de deux amis qui marchaient dans le désert.

A un moment, ils se disputèrent et l'un des deux donna une gifle à l'autre. Ce dernier, endolori mais sans rien dire, écrivit dans le sable : « *Aujourd'hui, mon meilleur ami m'a donné une gifle* ».

Ils continuèrent à marcher puis trouvèrent un oasis dans lequel ils décidèrent de se baigner. Mais celui qui avait été giflé manqua de se noyer et son ami le sauva. Quand il se fut repris, il écrivit sur une pierre : « *Aujourd'hui, mon meilleur ami m'a sauvé la vie* ».

Celui qui avait donné la gifle et avait sauvé son ami lui demanda : « Quand je t'ai blessé, tu as écrit sur le sable et, maintenant, tu as écrit sur la pierre. Pourquoi ? »
L'autre ami répondit : « Quand quelqu'un nous blesse, nous devons l'écrire dans le sable où les vents du pardon peuvent l'effacer. Mais quand quelqu'un fait quelque chose de bien pour nous, nous devons le graver dans la pierre, où aucun vent ne peut l'effacer ».

Apprends à écrire tes blessures dans le sable et à graver tes joies dans la pierre : c'est le premier pas de la sagesse.

Anonyme

Heureux l'homme dont la faute est enlevée, et le péché remis !
Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense,
dont l'esprit est sans fraude
Je me taisais et mes forces s'épuisaient
à gémir tout le jour :

Ta main, le jour et la nuit, pesait sur moi ;
ma vigueur se desséchait comme l'herbe en été.
Je t'ai fait connaître ma faute, je n'ai pas caché mes torts.
J'ai dit : " Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés. "
Et toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.

Ainsi chacun des tiens te priera aux heures décisives ;
même les eaux qui débordent ne peuvent l'atteindre.
Tu es un refuge pour moi, mon abri dans la détresse ;
de chants de délivrance, tu m'as entouré.